



Commune :
Montsoreau

Papier peint

1853



« ROME, PARIS, LONDRES »

Un rare "papier peint paysage"

À Montsoreau, le pavillon néo-classique situé à côté du château conservait à l'intérieur un papier peint panoramique couvrant la totalité des murs. Étonnant contrepoint du panorama de la Loire, ce paysage urbain représentant « Rome, Paris, Londres » renvoie à ces grands décors muraux développés au cours du XIX^e siècle¹.

Mentionnés à la fin du XVIII^e siècle les premiers panoramiques se différencient du papier peint à motifs répétés en représentant un paysage ou une histoire sur plusieurs lés en continu, sans répétition des motifs. La première apparition publique d'un papier peint paysage date de 1806 à Paris : Dufour de Mâcon expose « des nouvelles tentures dont les sujets tirés des voyages du capitaine Cook sont peut-être ce que l'on a produit de plus curieux dans le genre ».

Entre art et industrie



Vue générale de Paris. De gauche à droite : la place Vendôme, la Concorde et le Louvre, l'île de la Cité, la rive gauche et le palais Bourbon.

Produits par les manufacturiers, édités en plusieurs exemplaires à l'identique, la tapisserie et le papier peint panoramique appartiennent au domaine industriel. Ils revendiquent toutefois le statut d'oeuvre cherchant à imiter la peinture, art majeur entre tous. La virtuosité de certains panoramiques ne saurait masquer les adaptations de la composition, de la perspective et de la lumière aux contraintes techniques de l'impression à la planche. Nous connaissons mal le processus de transposition de ce modèle jusqu'au panoramique. Les manufacturiers ont gardé jalousement leurs secrets et les ouvriers, hautement

spécialisés, sont restés le plus souvent anonymes. Le papier peint paysage est un art difficile dans sa technique et paradoxal dans sa fonction ; il détruit visuellement les murs d'une pièce en créant un panorama. Cela conditionne les principes de la représentation : la hauteur des scènes, leur composition, le choix des perspectives en plongée les différencient des règles de la composition picturale. Le panoramique représente un univers fermé, composé de scènes ou de paysages successifs. Chaque scène est délimitée par des rochers ou des grands arbres permettant l'enchaînement des différentes séquences.

La lumière dont on connaît le rôle fondamental en peinture est traduite en plans colorés dont l'intensité est déterminée par la proximité ou l'éloignement de chacun. Parce que dans leur grande majorité, les papiers peints panoramiques sont installés dans les pièces de réception, le sujet doit se situer au-dessus de la hauteur des meubles d'appui. Car le rôle social du papier peint paysage n'est pas négligeable : il transmet la vision du monde de son propriétaire, issu en général de la bourgeoisie d'affaires arrivée au pouvoir après la Révolution. D'autre part, son prix raisonnable le rendait accessible aux notables provinciaux qui ainsi profitaient de décors exceptionnels.



Rome, détail avec le Tibre et le château Saint-Ange.

Montsoreau

Quelles furent les motivations du propriétaire du pavillon de bord de Loire à Montsoreau pour le décorer d'un papier peint représentant « Rome, Paris, Londres » ? Nous l'ignorons. Le panorama urbain est un sujet rare ; les « Monuments de Paris » édités par la manufacture Dufour en 1812-1813 représentent les édifices de face, alignés arbitrairement le long de la Seine. En 1840, Pignet propose « le Chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon » où le paysage urbain tient une place importante. L'édition en 1853 par la même fabrique de « Rome, Paris,



Le pavillon de bord de Loire à Montsoreau.

Londres » répond à un programme ambitieux et atypique : chaque capitale est présentée autour de son fleuve dont le dessin structure l'organisation du paysage. Ainsi Paris forme le centre de la composition générale, la perspective est construite par la rue de Rivoli et la Seine encadrant l'axe central formé par le palais des Tuileries et du Louvre, ces trois lignes convergeant à l'horizon. Placé en haut de l'arc de triomphe de l'Etoile, le dessinateur délimite son angle par l'église de la Madeleine et le palais Bourbon puis décrit les monuments et l'urbanisme avec une grande exactitude : il montre le Paris de



Paris, détail : l'île de la Cité, sous la statue de Henri IV, des bains publics et sur la rive droite un bateau-lavoir.

la fin du règne de Louis-Philippe avant les bouleversements d'Hausmann.

La place de la Concorde dont les aménagements avaient été commandés à Hittorf par le roi est représentée dans tous ses détails. A partir des chevaux de Marly qui terminent la promenade des Champs-Élysées, se dresse au centre l'obélisque de Louqsor érigé en 1831. Les fossés qui entouraient la place sont encadrés par huit statues représentant les grandes villes de France, placées sur des casemates et deux grandes fontaines complètent l'ensemble. Les palais des Tuileries et du Louvre forment un vaste



Paris, détail : la place de la Concorde, les constructions de Gabriel achevées en 1772 abritant notamment le ministère de la marine ; au-delà apparaît le dôme de l'église Saint-Roch achevée par Jules Hardouin-Mansart en 1740.

quadrilatère ponctué par l'arc de triomphe du Carrousel. Sur la Seine apparaissent peu de bateaux, on y trouve des bateaux-lavoirs et des bains publics aux proportions imposantes. De forme ovale, ils sont construits sur deux étages. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, Saumur possédait des bains similaires au bord du quai de la Loire.



Londres, détail, la Tamise.

Ce papier peint paysage présente une originalité certaine au regard de la production des panoramiques. Le réalisme de l'architecture et de l'urbanisme, l'aspect instantané de l'activité humaine sont autant de caractéristiques qui marquent une rupture avec les conventions de représentation utilisées jusque là. Le panoramique sans doute créé pour l'exposition universelle de 1855 à Paris montre déjà l'influence de la photographie naissante. Inventée par Jacques Daguerre en 1839, celle-ci fait des progrès rapides et l'engouement est fulgurant. À partir de 1864, le papier peint paysage décline, victime du réalisme de la photographie, perdant ses spécificités au profit d'une imitation servile de la peinture qui épuisera définitivement le genre.

Sophie Weygand
Conservation départementale des musées de Maine-et-Loire
Conseil général de Maine-et-Loire

¹ « Rome, Paris, Londres »

Fabrique Pignet Saint-Genis Laval (Lyon)

1853, dessinateur inconnu

32 lés : Rome : 1 à 8, Paris : 9 à 20, Londres : 21 à 32 (manque 7 lés de Londres qui s'arrête au n° 26

Inscrit à l'I. S. des monuments historiques en 1995, déposé en 1995

Imprimé en gris ou en sépia, quatre exemplaires connus.

Bibliographie

- NOUVEL-KAMMERER (Odile), *Papiers peints panoramiques*, Paris, Musée des Arts décoratifs, Flammarion, édition revue et corrigée, 1998

Clichés B. Rousseau, service départemental de l'Inventaire.

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase, T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire

Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire

Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : F. Muel, B. Pipon
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2003.

Photo de couverture : Rome, détail : Saint-Pierre de Rome.